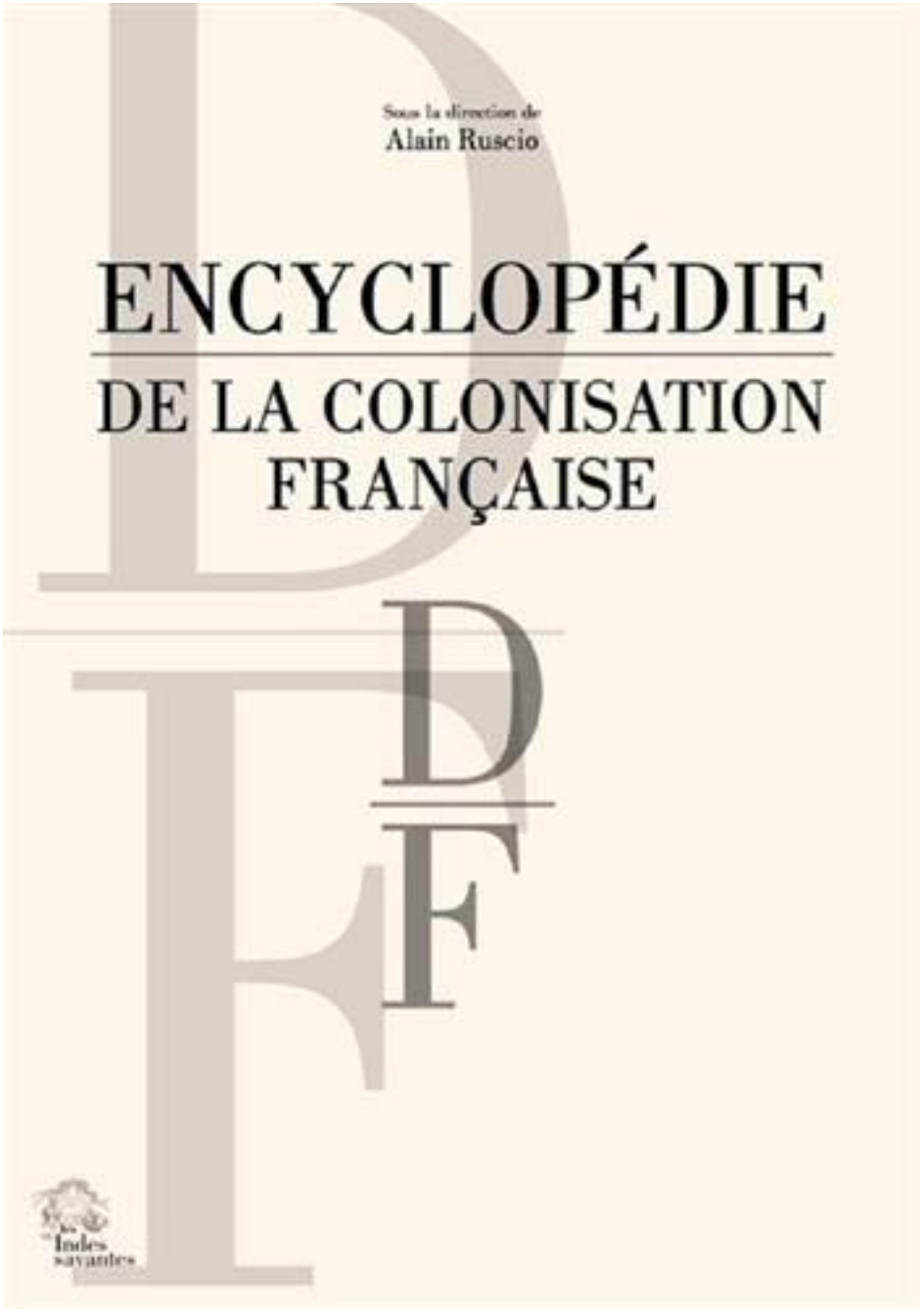
Sous la direction de
Alain Ruscio

ENCYCLOPÉDIE
DE LA COLONISATION FRANÇAISE



Les Indes savantes

École française d'Extrême-Orient (œuvre au Laos)

Gregory Kourilsky

Bibliographie

Louis Finot, « Recherches sur la littérature laotienne », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, XVII, 1917 ; Suzanne Karpelès, « L'institut d'Études Bouddhiques au Cambodge et au Laos », Académie des sciences coloniales, Comptes rendus des séances, communications, XVI, 1931 ; Louis Malleret, *L'École Française d'Extrême-Orient, Compte-rendu des fêtes et cérémonies*, Paris, De Boccard, 1953 ; Phouvong Phimmasone, « L'Institut Bouddhique et l'enseignement religieux », *France-Asie*, 118-119-120, 1956 ; Jean Filliozat, « Introduction » in: Travaux et perspectives de l'École française d'Extrême-Orient en son 75e anniversaire, Paris, EFEO, 1976 ; Pierre Singaravélou, *L'École française d'Extrême-Orient ou l'institution des marges (1898-1956), Essai d'histoire sociale et politique de la science coloniale*, Paris, L'harmattan, 1999 ; Catherine Clémentin-Ojha et Pierre-Yves Manguin, *Un siècle pour l'Asie. L'École française d'Extrême-Orient, 1898-2000*, Paris, Les éditions du Pacifique/ EFEO, 2001 ; Søren Ivarsson, « Cultural Nationalism in a Colonial Context: Laos in French Indochina, 1893-1940 », in *Recherches nouvelles sur le Laos*, Vientiane, Paris, EFEO, 2006 ; Grégory Kourilsky, « L'Institut bouddhique ou la promotion d'une aire bouddhique lao-khmère », Phnom-Penh, *Siksacakr*, 8, 2006 ; Penny Edwards, *Cambodge. The Cultivation of a Nation, 1860-1945*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2007; Michel Lorrillard, *Mémoires du Laos*, Paris, Magellan & Cie/ EFEO, 2015.

Données de base

Ne disposant ni de la richesse architecturale du Cambodge, ni de la profondeur historique du Vietnam, le Laos, dernier pays à intégrer l'Union Indochinoise (1893), a suscité un intérêt moindre que ses voisins, autant de la part de l'administration coloniale que des orientalistes. L'École française d'Extrême-Orient, par le biais de plusieurs de ses membres, y a néanmoins conduit un certain nombre d'actions significatives.

Les premières années

Dès l'année de sa création, en 1900, l'École française d'Extrême-Orient déployait des activités de recherche au Laos, avec une mission conduite par Louis Finot (le premier directeur de l'École) et le Capitaine Étienne Lunet de Lajonquière. Celle-ci devait prolonger les expéditions qu'avaient entreprises au siècle précédent Ernest Doudart de Lagrée, Francis Garnier et Auguste Pavie le long du Mékong.

L'année suivante, Lunet de la Jonquière publie dans le premier numéro du *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* (*BEFEO*) un article portant sur Vientiane et ses pagodes. D'autres études consacrées au Laos, en particulier son épigraphie et son archéologie (signées Louis Finot, Auguste Barth et Georges Maspéro), continuent de paraître dans le *BEFEO* jusqu'en 1904 mais il faut ensuite attendre 1914 pour lire une autre contribution substantielle relative à ce pays, avec un article de l'architecte Henri Parmentier dédié au Vat Phu, vaste ensemble archéologique remontant à l'époque pré-angkorienne, situé dans la région méridionale de Bassac.

Dans cet intervalle, les chercheurs de l'EFEO ne s'étaient pas pour autant détournés du Laos, même si l'intérêt manifesté pour le « petit dernier » de l'Indochine française restait moindre que pour le Vietnam et le Cambodge : une liste des monuments religieux les plus remarquables et méritant d'être restaurés (notamment à Vientiane, la ville ayant été saccagée par les Siamois en 1828) avait été dressée par Parmentier tandis que, sous les auspices du Commissaire du gouvernement Meiller, un premier inventaire des manuscrits conservés dans les monastères de Luang Prabang avait été

établi par le Cao Cittarat, lettré laotien attaché temporaire auprès de l'École (inventaire sur lequel se basera Louis Finot pour rédiger son étude fondamentale sur la littérature laotienne, parue dans le *BEFEO* de 1917). Cette dernière initiative fut à l'origine de la création en 1918 de la Bibliothèque royale de Luang Prabang, établie par ordonnance royale mais « placée au point de vue technique sous le contrôle de l'École française d'Extrême-Orient »[1].

Parallèlement aux publications scientifiques parues dans le *BEFEO* (L. Finot, 1915, 1917 ; G. Cœdès, 1918), les activités de l'École au Laos sont également tournées vers des travaux d'architecture dédiés à des édifices religieux : d'abord, dans les années 1920, sous la supervision de Charles Batteur (restauration du Vat Sisaket) puis, la décennie suivante, celles de Louis Fombertaux (réfection du That Luang), de Louis Marchal et de Jean-Louis-Claeys (restauration du Vat Phra Keo, dont les travaux sur place furent conduits par le prince Souvanna Phouma). De son côté, Madeleine Colani initia d'importantes recherches sur la préhistoire du Laos, dont les résultats furent publiés par l'EFEO (1930, 1933, 1935) et la Société préhistorique française (1934, 1937).

L'institut bouddhique

Les années 1930 offrent une voie d'intervention nouvelle pour l'École française d'Extrême-Orient avec la création de l'Institut bouddhique à Phnom Penh (1930), rapidement suivie par l'ouverture de ses antennes laotiennes à Vientiane (1931) et à Luang Prabang (1933). Englobant des écoles de pāli, des bibliothèques et des activités d'édition de textes religieux, l'Institut bouddhique (d'abord nommé *Institut indigène des Études du bouddhisme du Petit véhicule*) avait pour vocation première de détourner les bonzes khmers et lao de l'attrait qu'exerçait sur eux le Siam en matière d'enseignement religieux[2]. Officiellement présidé par des dignitaires locaux nommés par le Gouverneur général de l'Indochine, l'Institut sera en pratique conduit par son secrétaire général, poste qui sera toujours confié à un membre de l'EFEO.

Suzanne Karpelès fut la première à être nommée secrétaire générale de l'Institut bouddhique. Membre de l'EFEO depuis 1922 et conservatrice de la Bibliothèque royale de Phnom Penh depuis 1925, elle était également familière du Laos à la suite de deux missions qu'elle y avait effectuées, en 1928 et 1929, pour procéder à la réorganisation de la Bibliothèque royale de Luang Prabang[3] et à la révision de la réglementation des bonzes lao (qui paraissait, aux yeux de l'administration coloniale, « s'écarter par trop des prescriptions contenues dans le *Vinaya* »[4]). Pourtant, lors des onze années passées aux commandes de l'Institut bouddhique, Suzanne Karpelès s'intéressera peu aux sections laotiennes, ne s'y attardant que le temps de rares et brèves « tournées d'inspection » (en 1933, 1934, 1939 et 1940) et consacrera l'essentiel de son action au Cambodge. Ce déséquilibre en défaveur du Laos – qui se retrouvait d'ailleurs dans la politique générale menée par les autorités coloniales – ne manqua pas d'exaspérer certains responsables laotiens, en particulier le prince Phetsarath[5], et d'interpeller George Cœdès, alors directeur de l'EFEO. Après la révocation de Suzanne Karpelès en 1941 (officiellement en application des lois antijuives, officieusement pour écarter une personnalité aux vues anticoloniales trop

[1] Archives de l'École française d'Extrême-Orient (AEFEO), « Ordonnance royale, Luang Prabang, Sisavang Vong, Somdet Phra Chao Lan Xang Hom Khao, Chao Phra Nakhon Luang Prabang ».
[2] AEFEO, « Le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient à Monsieur le Résident supérieur du Cambodge », Hanoi, 21 décembre 1922. Voir aussi *BEFEO*, XXX, « Chronique – Laos », 1930.
[3] AEFEO, « Ordonnance royale, Luang Prabang, Sisavang Vong, Somdet Phra Chao Lan Xang Hom Khao, Chao Phra Nakhon Luang Prabang » (article 1).
[4] *BEFEO* XXIX (1929):518.
[5] AEFEO, « Centre d'activité de Vientiane, rapport annuel 1939, par SE Tia Phetsarath », Vientiane, le 22 décembre 1939.

prégnantes[6]), Cœdès plaida pour un rééquilibrage entre les deux pays et proposa pour la remplacer Paul Lévy, ethnologue ayant consacré une partie de ses recherches à la vie religieuse des Lao[7]. Les autorités supérieures lui préférèrent cependant Pierre Dupont, spécialiste de l'archéologie môn-khmère, et la nomination de ce dernier, en 1942, au poste de secrétaire général de l'Institut bouddhique ne donnera lieu à aucune amélioration quant au sort des sections laotiennes, qui continueront de fonctionner en marge du siège administratif de Phnom Penh[8].

Vers l'indépendance

Mise à part la brève période de l'occupation japonaise entre juin et août 1945, la Seconde Guerre mondiale ne mit pas un terme aux activités de l'EFEO au Laos. Elle en changea néanmoins radicalement les perspectives. Les gouvernements du Laos et surtout du Cambodge se mirent à dénoncer le « contrôle administratif, et à tendance politique » qu'exerçait l'École française d'Extrême-Orient sur l'Institut bouddhique désormais qualifié de « moyen de propagande » à destination des populations indigènes[9]. Les centres d'activité de l'Institut furent rapidement rendus à leurs pays respectifs, et le droit de contrôle scientifique qu'exerçait jusqu'alors l'EFEO sur celui-ci devint caduc. Seule subsista la présentation du secrétaire général par son directeur[10], qui révoqua Pierre Dupont en 1947 pour le remplacer par François Martini, métis franco-khmer expressément nommé correspondant, qu'on pensait mieux placé que son prédécesseur pour maintenir un contrôle sur les recherches orientalistes conduites *in situ*[11].

La fin du régime colonial en Indochine (la France ayant reconnu l'indépendance du Laos dès 1949) entraîna des modifications profondes dans le statut et le fonctionnement de l'EFEO, dont le siège administratif se trouvait jusqu'alors à Hanoi. Un traité quadriparti fut signé par la France et les trois États indochinois, selon lequel les biens de l'École devenaient propriété commune. Désormais dirigée par un conseil d'administration mixte, l'EFEO affecta un représentant à Vientiane, en la personne d'Henri Deydier, pour y fonder les assises d'un centre d'études et de documentation.
Après que ce conseil d'administration quadriparti fut dissout en 1954, l'EFEO redevint un établissement français à part entière. Son siège fut transféré à Paris et les collections scientifiques du Laos (les manuscrits en premier lieu) renvoyées aux autorités locales à Vientiane. En 1956, le gouvernement lao instaura un *Institut Bouddhique du Royaume du Laos*, totalement indépendant de l'EFEO[12].
Malgré ces bouleversements, deux membres de l'École, Charles Archaimbault et Pierre-Bernard Lafont, continuèrent leurs activités scientifiques au Laos, consacrées au bouddhisme et aux structures religieuses. Bien qu'il ne fût déjà plus membre de l'École, l'architecte Henri Marchal occupa quant à lui trois années durant un poste de conseiller auprès du Ministère des Travaux publics du royaume.
Cependant les nouveaux conflits qui frappent, dans les années 1960, les pays de l'ex-Indochine obligent l'École française d'Extrême-Orient à cesser progressivement toute activité au Laos (son dernier membre sur place, P.-B. Lafont, part en 1966). Il faudra ensuite attendre près de trente ans pour voir l'EFEO s'y installer de nouveau.

[6] AEFEO, « Lettre du Résident Supérieur au Cambodge à Monsieur le Gouverneur Général de l'Indochine (Direction du personnel) », Hanoi, le 4 février 1941.
[7] AEFEO, Lettre de George Cœdès au Directeur du personnel, Gouvernement général, Hanoi, le 14 février 1941.
[8] AEFEO, « Note faisant suite au B.S.C. transmis sous N° 577-DGC du 19-3-42 », Secrétaire général de l'Institut bouddhique, le 20 avril 1942.
[9] AEFEO, « Point de vue cambodgien relativement à l'École supérieure de pāli et à l'Institut bouddhique », 16 juillet 1946.
[10] AEFEO, « Secret. Cas particulier de l'Institut Bouddhique », Directeur de l'EFEO, Hanoi, 10 août 1948.
[11] AEFEO, « Le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient à M. le Commissaire de la République Française au Cambodge », Hanoi, 3 septembre 1947.
[12] Phimmasone 1956.